

Immigration

Reconstruction identitaire du personnage immigré

Par Fayrouz Fawzi



Doctorante en Sociologie Littéraire
Université Hassan II Ain Chock Faculté
des Lettres et Sciences Humaines.

L'immigration a toujours joué un rôle primordial dans la société canadienne. Elle est l'un des moyens d'intervention moderne utilisés par le Québec pour relever les défis auxquels il est confronté et assurer son développement démographique, économique, social et culturel. Par ailleurs, les femmes immigrantes au Québec représentent 11,4% de la population féminine totale de la province. Elles constituent 20% de la population féminine de la grande région montréalaise et 45,08% de la population féminine totale de la ville de Montréal. La proportion des femmes immigrantes au sein de la population féminine ne cesse de croître. Entre 2004 et 2010, les femmes représentaient 53,6% de l'immigration récente. Leur groupe ne peut être considéré comme homogène. Au contraire, ces femmes constituent un groupe hétérogène, formé de jeunes et de moins jeunes, de femmes mariées et d'autres célibataires, de personnes très scolarisées et d'autres peu scolarisées. Elles proviennent de divers continents et divers pays, et elles sont entrées au Québec sous différents statuts d'admission. Ce constat nous amène à

poser les questions suivantes : Qu'entend-on par «condition de la femme immigrante dans la région du Montréal»? Qu'apporte le genre à l'Histoire de l'immigration tant au Québec que dans l'ensemble du Canada? Ces questionnements mettront également en lumière les débats et les enjeux entourant la place qu'occupe cette problématique dans l'agenda des groupes féministes et la capacité du mouvement des femmes au Québec à tenir compte des besoins des femmes de diverses origines.

D'ailleurs, il faut savoir que le Canada est un pays d'immigration et depuis 1860, la proportion d'immigrants qui y arrivent et s'y installent, est restée relativement constante, représentant en 2008 près de 0,7% de la population soit un total de 247 000 personnes arrivant comme résidents permanents. À ces nouveaux arrivants s'ajoutent toutes les couches de la société canadienne et qui en ont acquis la citoyenneté au fil des années. Si les populations européennes anglophones et francophones ont représenté la majorité des migrants jusqu'à dans les années 1980, peu à peu la politique d'immigration canadienne a attiré des migrants d'autres régions du monde, l'Asie d'abord, d'où proviennent aujourd'hui 49% des immigrants économiques au Canada, mais aussi l'Afrique et le Moyen-Orient qui arrivent en 2008 en deuxième position des régions d'où arrivent les immigrants économiques avec près de 21% d'entre eux. En nous appuyant sur les résultats statistiques de l'Institut national de la recherche scientifique du Québec, nous remarquons que la population féminine immigrée est de plus en plus nombreuse vers la province francophone du Québec.

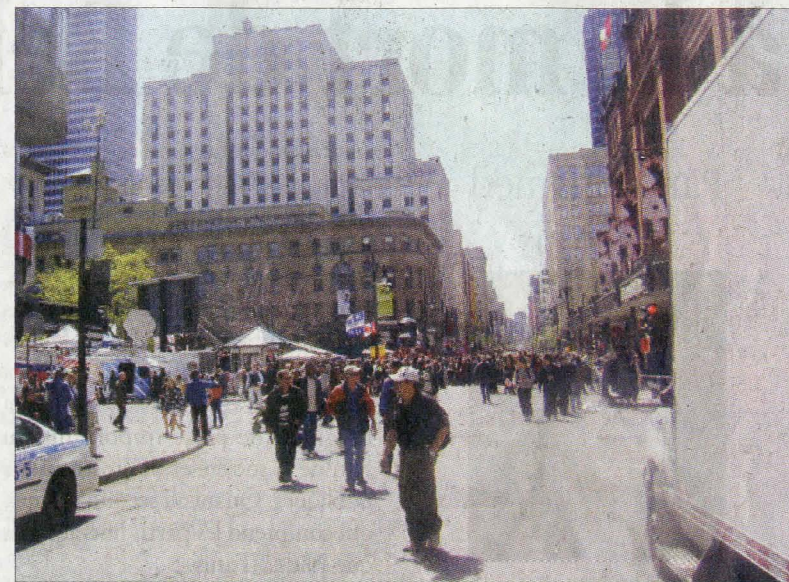
En nous appuyant sur les résultats statistiques de l'Institut national de la recherche scientifique du Québec, nous

remarquons que la population féminine est de 42% de la population marocaine totale (échantillon du Consulat du Maroc à Montréal) alors qu'en 2008 on a admis 1661 femmes pour 1918 hommes soit 46,2% de femmes. Elles sont pour la plupart instruites : 49% d'entre elles sont de scolarité collégiale ou universitaire. En effet, 32% d'entre elles détiennent un diplôme de niveau universitaire et 17% ont un niveau collégial ou professionnel. À leur arrivée, les femmes immigrantes ne s'y retrouvent pas, leurs valeurs étant souvent différentes de celles de la société d'accueil. Toutefois, elles ont le sentiment que le désir d'émancipation est entravé par de nombreuses barrières qui se dressent devant elles et qui leur semblent infranchissables : comme la couleur de la peau, le port du voile, l'origine ethnique, la non-reconnaissance des diplômes et des acquis constituent un choc culturel pour ces femmes. Rappelons que depuis les années 60 jusqu'au début des années 90, les études féministes en Amérique du Nord ont porté sur les femmes et leurs conditions de vie, les mouvements et les théories féministes, les rapports sociaux hommes/femmes, le phénomène de la violence et la santé des femmes, etc. C'est depuis quelques années seulement que l'on a commencé à se pencher sur la problématique de la diversité ethno-culturelle en regard de la femme. Comme la majorité des immigrants, les femmes marocaines qui viennent s'installer au Québec sont jeunes et la majorité d'entre elles arrivent en couple, souvent avec de jeunes enfants. Près de 50% d'entre elles ont entre 25 et 34 ans à leur arrivée entre 1999 et 2008. Si nous prenons le cas particulier de Montréal, région plus significative en termes de représentation des femmes immigrantes au sein de la population, selon le Conseil des Montréalaises, les femmes immigrantes représentaient, en

2006, 30,5% des Montréalaises, soit 15,7% de la population montréalaise. En dépit de leur niveau de scolarité plus élevé que celles nées au Canada, les femmes immigrantes sont moins présentes sur le marché du travail (Conseil du statut de la femme, 2005 : 65). Leur taux d'emploi était en 2006 de 47,6%, comparativement à 53% pour l'ensemble des Montréalaises. Lorsqu'elles réussissent à se trouver un emploi, les salaires sont souvent inférieurs et les conditions de travail plus précaires. (CRÉ, 2006 : 41).

Certains travaux sur le phénomène de l'immigration ont montré que les immigrants sont porteurs de leurs histoires de vie individuelles et familiales et que dans la plupart des cultures, les femmes sont les porteuses des symboles culturels. D'autres travaux ont fait état de certains constats sérieux relativement au fait que la majorité des femmes immigrantes sont confrontées à beaucoup de barrières. Exposées à de multiples motifs de discrimination, ces femmes éprouvent des difficultés encore plus grandes pour accéder équitablement au marché du travail et ainsi atteindre leur pleine autonomie économique.

Cependant, le «genre» ou «l'approche de genre» issu de l'anglais «Gender», qui repose sur l'analyse et la remise en cause des processus qui différencient et hiérarchisent les individus en fonction de leur sexe a permis de mettre fin aux rapports de pouvoirs et d'inégalité en contexte d'immigration. De plus, le genre a éclairé l'Histoire de l'immigration dans différents domaines. Différentes pistes étaient explorées : par exemple, les processus structurant la segmentation du marché du travail dans le pays d'accueil ou plus particulièrement certaines activités dans lesquelles on trouve beaucoup de migrantes (la domesticité et l'industrie textile). Le genre a permis également d'explorer l'histoire



La population féminine immigrée est de plus en plus nombreuse dans la province francophone du Québec.

des migrations dans sa dimension démographique : les questions du mariage et de la sexualité. D'ailleurs, les femmes immigrées étaient longtemps invisibles dans les recherches sur l'immigration, dans la mesure où les femmes sont restées dans l'ombre dans plusieurs domaines. Tandis que le discours sur l'immigration d'hommes privilégiant l'homme comme le référent universel. À la fin des années soixante et au début des années soixante-dix, naissent des mouvements de libération des femmes dans le monde entier et qui avaient pour objectif de sortir les femmes immigrées de l'ombre, de montrer leur diversité, contre la représentation qui imposait une image globale unifiée de la migration comme phénomène exclusivement masculin. La volonté de déconstruction, notamment du stéréotype de la femme immigrée passive, recluse, se débrouillant mal dans la société d'accueil. Nous constatons que la fin des années soixante et le début des années soixante-dix étaient en effet des moments de grands bouleversements et de luttes so-

ciales qui ont certainement contribué à rendre visible le rôle économique et social des femmes immigrées dans la société d'accueil. Car il faut souligner l'apport des femmes immigrantes dans un contexte de mondialisation et leur contribution dans la société d'accueil, tant au plan économique que politique, démographique ou culturel, mettant ainsi l'accent sur leur engagement dans le milieu communautaire.

Pour cela, la perspective de genre en migration ne doit pas se réduire à une focalisation sur l'expérience des femmes immigrantes au sein de la famille. Nous devons analyser plus particulièrement les causes de l'immigration féminine, afin de dépasser le réductionnisme des explications en termes purement économiques et de chercher également du côté des rapports sociaux, ainsi que l'éclairage sur les persécutions à l'encontre des femmes dans certains pays, sur leur accès à l'emploi et les discriminations qu'elles affrontent, tout en soulignant les spécificités de la situation des femmes immigrantes au Québec. ■